

## Banasa

colonia Iulia Valentia Banasa, colonia Aurelia Banasa

### M. Euzennat

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1272>  
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1272](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1272)  
ISSN : 2262-7197

#### Éditeur

Peeters Publishers

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991  
Pagination : 1323-1328  
ISBN : 2-85744-509-1  
ISSN : 1015-7344

#### Référence électronique

M. Euzennat, « Banasa », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B23, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1272>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Banasa

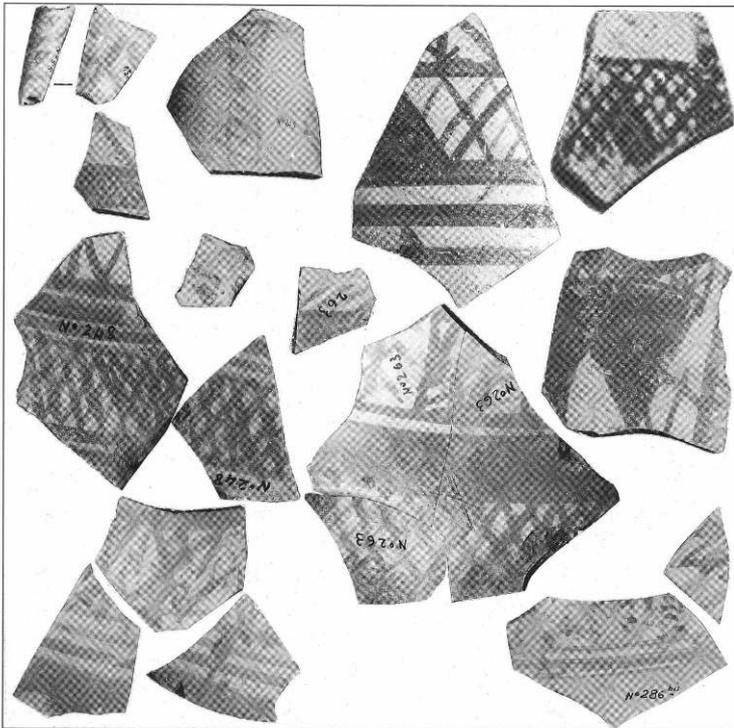
colonia Iulia Valentia Banasa, colonia Aurelia Banasa

M. Euzennat

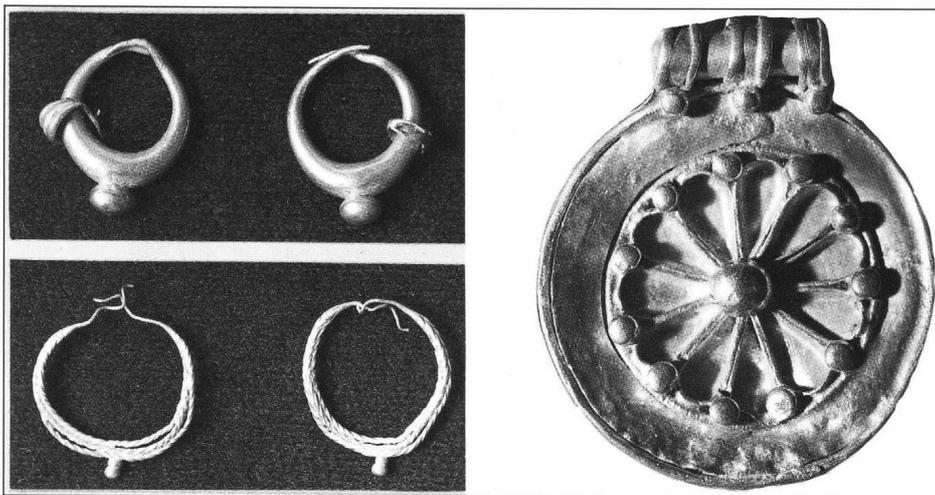
---

- 1 Colonie romaine créée par Octave entre 33 et 27 avant J.-C. dans la partie occidentale (Maroc) de l'ancien royaume de Bocchus, future province de Maurétanie tingitane. Mentionnée par Pline, H.N., V, 5, Ptolémée, IV, 1, 7, *l'Itinéraire antonin*, 7, 2, le Ravennate, III, 11 et V, 4 et les *Geographica* de Guido, 84, elle était située sur l'oued Sebou, *amnis Sububus, praeter Banasam coloniam defluens, magnificus et nauigabilis* (Pline). Son identification avec les ruines importantes reconnues en 1871 par Tissot aux abords du seyyid de Sidi Ali bou Djenoun, 17 km à l'ouest de Mechra bel Ksiri, et fouillées en partie entre 1933 et 1956 (Thouvenot puis Euzennat), est confirmée par la découverte de nombreuses inscriptions qui mentionnent son nom ou celui des *Banasitani*. Le toponyme est sans doute d'origine punique, peut-être théophore (*Vanas*); le surnom *Valentia*, de caractère militaire, est celui de la colonie d'Octave, qui reçut dès les premiers mois du règne de Marc Aurèle l'épithète honorifique *d'Aurelia*, pour une raison que nous ignorons, peut-être liée aux troubles du milieu du II<sup>e</sup> siècle.
- 2 Les colons s'étaient établis sur la rive gauche du Sebou autour de deux monticules d'alluvions et de décombres qui dominaient de quelques mètres la plaine et le fleuve, à l'emplacement d'une bourgade maure dont l'origine paraît aujourd'hui pouvoir être antérieure au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.
- 3 Les traces de celle-ci n'ont été reconnues jusqu'à présent qu'à l'occasion de découvertes fortuites ou de sondages limités pratiqués dans le quartier sud de la ville romaine et, au nord, le long du *cardo* secondaire bordé par *l'insula* dite « du *macellum* ». Les plus profonds ont du être poussés jusqu'à 8 m sous le dernier niveau romain pour atteindre le sol vierge. Les tessons recueillis à cette occasion évoquaient, quand ils pouvaient être datés, le IV<sup>e</sup> siècle avant j.-C, peut-être le V<sup>e</sup> (*niveau VI* et *niveau V*). Les premières installations observées (*niveau V*) étaient des ateliers de potiers dont la chronologie, l'organisation, les liens avec un habitat et peut-être la distribution autour d'une place publique ne se précisent guère, en revanche, avant le début du II<sup>e</sup> siècle avant j.-C. (*niveau IV*).

Céramique peinte ancienne de Banasa (Girard S., *Banasa préromaine*, fig. 26).



Boucles d'oreilles et pendentif trouvés à Banasa (Girard S., *Banasa préromaine*, fig. 35).

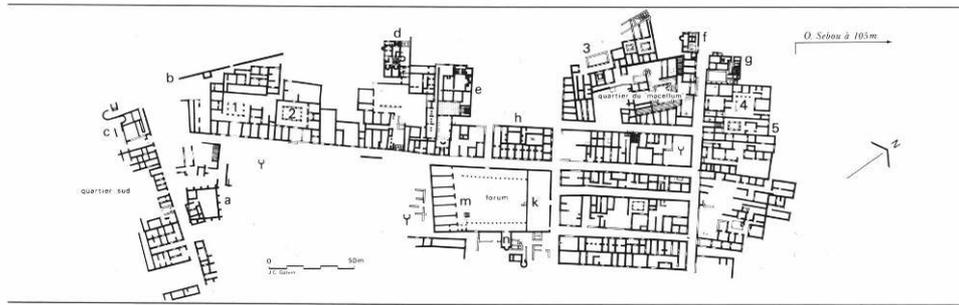


- 4 Les vases qu'on a fabriqués à Banasa pendant plus de quatre siècles, probablement à partir d'une tradition locale antérieure, ont d'abord subi l'influence des formes et des décors de la céramique phénicienne d'Extrême Occident et de la céramique proto-ibérique andalouse, avant de se banaliser progressivement en une production commune punicisante, associée à la fabrication d'amphores Dressel 18, qui connaîtra jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant j.-C. une assez large diffusion régionale.
- 5 Les constructions qui apparaissent aux abords des fours étaient en pisé ou en brique crues, mais les conditions de la fouille et ses limites n'ont pas permis d'en observer le

plan. Plusieurs tombes mises au jour au sud-ouest du forum, à une profondeur relativement faible sous le niveau romain, se rattachent à cette occupation ancienne. Certaines ont fourni des bijoux de tradition punique qu'on a pu dater, selon le cas, du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant j.-C ; mais l'ignorance de l'histoire du site et de sa topographie ancienne à l'époque où elles furent découvertes suffit à expliquer cette discordance chronologique apparente.

- 6 Le *niveau II* est celui de la colonie romaine originelle dont on a également relevé jusqu'à présent peu de traces formelles : au nord-est, des ateliers de potiers toujours en activité ; à l'emplacement du forum, des murs sous le podium qui le domine, ainsi qu'à l'emplacement de la basilique et à ses abords : ils correspondaient peut-être à un premier état de la place et Thouvenot proposait même, dans le premier cas, d'y reconnaître les substructions d'un capitole. Selon lui, le petit bâtiment carré à pilastres *a* du quartier méridional aurait été de la même époque ; mais il semble en réalité plus tardif.
- 7 Le second état du forum, reconstruit au début du 11<sup>e</sup> siècle, se rattache au dispositif orthogonal du quartier central, plus récent que le quartier dit « du *macellum* », dont l'orientation dut être réajustée, au nord, à l'est et au sud, à l'occasion de son aménagement, alors qu'elle s'accordait auparavant avec celle des principaux îlots du quartier méridional et avec le tronçon de rempart urbain *b*, dégagé au sud-ouest sur environ 60 m. Il semble donc qu'on puisse distinguer dans la deuxième époque de la colonie, que faute de repères précis, on peut qualifier globalement de post-flavienne (*niveau I*), deux périodes successives au moins et peut-être trois avant son abandon, au début du règne de Dioclétien. Quelques rares témoins indiquent que les ruines étaient encore habitées en partie au IV<sup>e</sup> siècle, voire au V<sup>e</sup> siècle ; mais la bourgade maure qui succéda à la colonie paraît avoir été très modeste.
- 8 Dans son dernier état romain, le centre de la ville dessinait des *insulae* régulière mais inégales autour du forum, place trapézoïdale dallée de 38 x 35 x 34 m, bordée de portiques à l'ouest et à l'est, flanquée au nord d'une basilique rectangulaire *k*, à l'est d'une salle à abside *n* bien petite pour avoir été une curie, et au sud de six *cellae*, *m*, précédées d'un portique commun et élevées sur un podium devant lequel s'alignaient des socles maçonnés ou des bases de statues. L'ensemble évoque l'ordonnance des *principia* d'un camp, selon un dispositif qui se retrouve, en Maurétanie, à Volubilis, à Thamusida (« temple à trois *cellae* »), à Sala, à Tipasa, et probablement aussi ailleurs. Il est difficile de reconnaître dans les *cellae* du podium, comme on l'a suggéré, le capitole de la colonie, qui se trouvait probablement au sud, vers le seyyid de Sidi Ali ; mais il s'agissait à coup sûr de chapelles, liées peut-être au culte des divinités tutélaires de la cité ou à celui des empereurs, dont témoigne à Banasa la présence d'une *fiammica* et de *seuiri augustales*.
- 9 On n'a retrouvé jusqu'à présent aucun autre moment religieux, à l'exception peut-être d'un petit temple, d'identification très incertaine, dans le quartier sud-ouest ; mais une inscription fait connaître l'existence, au II<sup>e</sup> siècle, d'un temple de la Mère des Dieux ; d'autres, ainsi que des représentations figurées, qui se réfèrent aux dieux habituels du panthéon gréco-romain et à Isis, autorisent à croire que ces divinités avaient aussi leurs sanctuaires dans la ville.

## Banasa, état romain



a. bâtiment à pilastres – b. rempart urbain – c. thermes du sud – d. thermes aux fresques – e. grands thermes de l'ouest – f. petits thermes de l'ouest (« thermes à la mosaïque dionysiaque ») – g. thermes du nord – h. macellum – forum – k. basilique – m. *cellae* – n. salle à abside – maisons : 1. maison au diplôme de Domitien – 2. maison à l'*aureus* de Juba – 3. maison de Fonteius – 4. maison du Génie de l'abondance – 5. maison M2.

- 10 Les autres monuments publics mis au jour sont des thermes, de petites dimensions mais nombreux, puisqu'on connaît cinq établissements dans la seule partie dégagée de la ville (c à g), et un *macellum* h, qui ne doit pas être cherché dans le quartier nord-ouest, où l'on a abusivement désigné sous ce nom une vaste *domus*, mais à l'ouest du forum où il occupe toute une *insula*.
- 11 Les maisons les plus riches de Banasa, maison au Diplôme de Domitien, 1, maison à l'*aureus* de Juba, 2, maison de Fonteius, 3, maison du Génie de l'Abondance, 4, sont plus petites et plus simples que celles de Volubilis. Elles ont été construites autour d'un péristyle, sans *atriolum* annexe, et, sauf dans le cas de la maison au Diplôme de Domitien, leurs dépendances sont réduites. Il existait aussi, dans le quartier nord et surtout dans le quartier sud, des habitations plus modestes, à la distribution moins régulière, qui évoquent celles du quartier dit de l'Éperon à Volubilis et gardent le souvenir des maisons maurétaniennes telles qu'on les a reconnues à Tamuda et à Lixus. Les boutiques sont nombreuses dans toute la partie fouillée, où plusieurs boulangeries, reconnaissables à leurs installations, ont été mises au jour ; la rareté des huileries ne saurait surprendre : elle répond à la vocation naturelle céréalière et pastorale de la région.
- 12 L'aspect souvent misérable des ruines est trompeur. Il est dû à l'utilisation du pisé et de la brique crue, dans une plaine alluviale où la distance des carrières les plus proches fait de la pierre un matériau rare et souvent de piètre qualité. Le recours à la brique cuite, même pour fabriquer des colonnes et certains décors d'architecture, en a été souvent le palliatif ; mais l'abondance relative de pierres de taille amenées au prix de coûteux transports par voie d'eau, les placages de marbre, les enduits peints et les mosaïques témoignent d'une richesse indiscutable de la colonie et de ses habitants.
- 13 Le matériel trouvé au cours des fouilles est important. Près de 5 000 monnaies ont été recueillies ; moins de 200 appartiennent à la période coloniale antérieure à l'annexion du royaume de Maurétanie, mais ce petit nombre s'explique dans la mesure où les niveaux archéologiques correspondants ont été à peine effleurés jusqu'à présent. La statuaire en pierre est rare : si certaines pièces sont de qualité, la plupart ont été brisées pour alimenter des fours à chaux. Les grands bronzes, relativement peu nombreux et, parmi eux, plusieurs statues équestres, ne sont représentés eux aussi que par des fragments souvent infimes ; les petits bronzes, une quinzaine de statuettes, des

éléments de décor de lits ou de meubles, des lampes et accessoires de luminaire, étaient en meilleur état. La collection d'inscriptions, enfin, est riche (IAM, 2, 84 - 246), mais avec la même disparité. On a de ce fait relativement peu de renseignements sur l'organisation de la colonie : appartenance des citoyens à la tribu *Fabia*, existence d'un *ordo* municipal, de décurions, de duumvirs et d'édiles. En revanche, parmi les 24 bronzes épigraphiques, on dénombre 13 diplômes militaires, l'un d'eux intact, quatre tables de patronat et deux textes juridiques importants : un édit de Caracalla accordant en 216 une exemption d'impôts aux habitants de Banasa, et surtout la *Tabula banasitana*, de l'époque de Marc Aurèle et de Commode, qui atteste la citoyenneté romaine d'une famille notable de la tribu maure des *Zegrenses* et éclaire d'une manière décisive les modalités d'attribution du droit de cité aux pérégrins ainsi que l'organisation du Conseil de l'empereur et de la Chancellerie impériale.

- 14 Créée à l'extrémité d'une pénétrante poussée à partir de Tingi, avec les colonies *Iuliae* de Zilil et de Babba, jusqu'à la *ripa* du Sebou auquel elle s'appuyait et d'où l'on pouvait atteindre aisément l'ancienne *regia* maure de Volubilis, Banasa fut conçue dès sa fondation comme élément d'un dispositif militaire. Elle le resta ensuite, en assurant de manière plus ou moins soutenue avec Thamusida la surveillance de la zone difficile que représentait la plaine marécageuse du Rharb. Une unité, aile de cavalerie ou cohorte montée, y était stationnée et occupait un camp rectangulaire de 1,7 ha, aux angles arrondis, que l'on distingue sur les photographies aériennes en bordure du fleuve, 350 m au nord-ouest du forum. Une autre enceinte, d'environ 50 m de côté, visible dans les mêmes conditions à 150 m au sud-ouest de la précédente, pourrait être un fort plus tardif ou, plus vraisemblablement, un relais du *cursus publicus*. Il est probable que la ville était protégée aussi sous Marc Aurèle par un rempart, comme Thamusida ou Volubilis ; mais l'élément de muraille qu'on a mis au jour est plus ancien et rien n'indique qu'il ait fait partie de cette enceinte.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BOUBE-PICOT C., *Les Bronzes antiques du Maroc*, t. 1, *La statuaire*, Rabat, 1969, p. 241-279, pl. 194-226 ; t. 2, *Le mobilier*, Rabat, 1965, p. 258-331, pl. 188-270.

CHATELAIN L., *Le Maroc des Romains. Étude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale*, Paris, 1944, p. 69-76.

EUZENNAT M., « Fouilles opérées à Banasa en 1955 », *B.C.T.H.*, 1955-1956, p. 234-235.

EUZENNAT M., « L'archéologie marocaine de 1955 à 1957 », *Bull. Archéo. Maroc*, t. 2, 1957, p. 202-205.

EUZENNAT M., « Héritage punique et influences gréco-romaines au Maroc à la veille de la conquête romaine. » *Le rayonnement des civilisations grecques et romaines sur les cultures périphériques*, 8<sup>e</sup> Congrès international d'Archéologie classique, Paris, 1963 (1965), p. 265-266.

EUZENNAT M., « Banasa (Sidi Ali bou Djenoun) », in *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, R. Stillwell éd., Princeton, 1976, p. 140-141.

- EUZENNAT M., *Le limes de Tingitane*, t. 1. *La frontière méridionale*, Paris, 1989, p. 59-68.
- EUZENNAT M., GASCOU J., MARION J., *Inscriptions antiques du Maroc*, t. 2. *Inscriptions latines*, Paris, 1982, p. 69-157.
- EUZENNAT M., HALLIER G., « Les forums de Tingitane ». *Antiquités africaines*, t. 22, 1986, p. 73-103.
- GIRARD S., « L'alluvionnement du Sebou et le premier Banasa », *B.C. TH.*, n.s., t. 17 B, 1984, p. 145-153.
- GIRARD S., « Banasa préromaine, un état de la question ». *Antiquités africaines*, t. 20, 1984, p. 11-93.
- JODIN A., Banasa et le limes méridional de la Maurétanie tingitane, 96<sup>e</sup> Congrès des Soc. savantes, *Archeologie*, Reims, 1970 (1974), p. 39-42.
- LUQUET A., La céramique préromaine de Banasa. *Bull. Archéo. Maroc*, t. 5, p. 117-144.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*. Livre V, 1-46, 1<sup>re</sup> partie (L'Afrique du Nord). Texte établi, traduit et commenté par J. Desanges, Paris, 1980, p. 92-93.
- THOUVENOT R., *Une colonie romaine de Maurétanie tingitane : Valentia Banasa*, Paris, 1941.
- THOUVENOT R., LUQUET A., Les thermes de Banasa, *Publ. Serv. Antiq. Mauroc*, t. 9, 1951, p. 9-62.
- THOUVENOT R., LUQUET A., « Le Quartier sud-ouest », *ibid.*, p. 63-80.
- THOUVENOT R., LUQUET A., « Le "macellum" (?) et les bâtiments voisins », *ibid.*, p. 81-99.
- THOUVENOT R., « Le site de Julia Valentia Banasa », *ibid.*, t. 11, 1954, p. 7-12.
- THOUVENOT R., « Le premier Banasa », *ibid.*, p. 13-19.
- THOUVENOT R., « Le quartier nord-est », *ibid.*, p. 20-35.
- THOUVENOT R., « Le quartier sud-ouest », *ibid.*, p. 36-45.
- THOUVENOT R., « Les maisons de Banasa », *ibid.*, p. 46-61.
- TISSOT C., *Recherches sur la Géographie comparée de la Maurétanie tingitane*, Mém. présentés par divers savants à l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 1<sup>re</sup> série, t. 9, Paris, 1878, p. 277-279.

## INDEX

**Mots-clés** : Antiquité, Maroc, Ville